

4. *In Sacrificium*

Violaine Forest

Number 807, March–April 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92941ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Forest, V. (2020). 4. *In Sacrificium*. *Relations*, (807), 42–43.

4. *In Sacrificium*

Texte : **Violaine Forest**

Photo : **Benoit Aquin**

Quelque chose sur le feu ! Ça commence comme ça. Le manteau était vert, elles se souviennent de ça. La petite brûlait ; quelle importance ? Elle portait sa peau comme un châle de prière ; on ne voyait que ses genoux et le sol attendait.

C'est la faim, en soi. Vous comprenez ? L'issue est proche ! Vous préparez votre meilleur repas. Le bruit des casseroles couvre les voix qui s'élèvent indistinctes mais familières. Les mères se répondent et hurlent mais personne ne rentre. C'est ce moment précis dont vous vous rappelez. Vous n'avez pas 20 ans. L'eau, la casserole, le gaz, le mouvement du rideau qui s'écarte, se referme... Après, rien ne peut être pareil. Le ciel éclate. Les mères restent là, tordues, pétrifiées à travers les fenêtres, sur le seuil des portes, à l'entrée des cafés. Plainte du corps qui sent la force l'abandonner, reste suspendu à la surface du monde. Pluie, soleil, emmêlés au milieu du jour, les larmes ne pouvaient plus rester sur le visage, elles déboulaient sur le sol, sur les routes, on se faisait dessous, portes battantes, un vaisseau encerclé, son mât calciné au milieu du village, c'était notre vie nouvelle.

Le tremblement était sourd au début entre les secousses, le lit creusait sa tombe, s'enfonçait avec patience dans le sol. On entendait les verres s'entrechoquer doucement au début, c'était cristallin et puis vite on a compris le bris, l'effondrement de toute chose fragile. Seule une baignoire, restée en équilibre au milieu de la pièce, tanguait au son du bourdon assourdissant qui nous remuait les entrailles.

Des nuages de poussière, si dense, si sombre, semblaient porter la mort d'une maison à l'autre, sans frapper. On gardait les fenêtres fermées ; derrière les couvertures, suspendus dans cet enfer de suie et de carbone, certains hommes épargnés restaient immobiles, pétrifiés eux aussi par la chaleur, la crasse et l'étrange lumière qui s'accrochait à leur peau. On aurait dit des anges arrêtés en plein vol. Des colosses, tout autour, se dressaient dans la pluie. Le ciel d'acier, traversé de lumière ; les corps trépassaient, risquaient de petits soubresauts à peine tracés dans l'espace. Des gestes qui disparaissaient si rapidement qu'on ne pouvait s'y accrocher.

Debout au comptoir ce sont d'abord ses épaules, puis la force de ses reins, qu'elle avait devinée et dévorée du regard, de longs jours, puis vinrent ses mains, aux craquelures si nombreuses qu'elles semblaient venues d'un autre siècle, un tableau rupestre qu'elle put contempler du bout des yeux. Ses jointures, forgées par des heures à visser et dévisser des boulons, dans l'eau glacée souillée, la graisse et l'huile, à tenir des outils par tous les temps, glissant sous les camions, à même le sol, épuisant la boue. On aurait dit un chat, un félin aux muscles si puissants qu'il tenait debout. Sa peau burinée par le soleil et les intempéries rappelait celle de ses voisins, jamais rentrés.

Elle jurait que ce n'était pas l'uniforme qui l'avait fait céder, ni sa carrure dans la porte au demi-jour, c'était la douleur de son regard posé sur elle en ligne droite. Comme si en cet homme

tous les désirs du monde se furent donné rendez-vous pour arracher au ciel une longue plainte. Joie et douleur anéanties, plus aucune frontière.

L'homme de ses deux mains la tenait tout entière, la berçait comme une enfant. On aurait dit de jeunes mariés s'épousant dans un bois après la pluie. Dans l'embrasure, sans même retirer sa veste, ni ses bottes, il avait su qu'il ne retournerait jamais chez lui ; elle pleurait de joie.

La première fois que je l'ai vue, elle dessinait sur le mur ; un œil, avec au-dessous une maison ; sans porte, ni cheminée. Elle chantait encore en patois, lèvres closes, tête rasée, ses cils étaient brûlés.

Nous descendions des arbres l'une après l'autre. Nous hissant d'abord aux faits, nous nous laissions glisser de l'autre côté du monde, les oiseaux morts dans leurs cages, leurs robes rouges sur le béton parmi les autres dépouilles. J'avais pris la main de la petite pour lui montrer le beau, le doux. Il n'y avait que ces oiseaux s'étant brisé les os dans leurs propres cages sans qu'on ne sache ni comment, ni pourquoi. La couleur vibrante détonnait, de même que le feuillage exubérant des platanes qui surplombaient la ville en ruine que nous tentions de regagner.

Je guidais sa main avec douceur, sur la rampe, témérité plus que courage, l'instinct peut-être, de tracer ne serait-ce qu'un signe de notre passage ; les mots ne venaient pas, il fallait mouiller les lèvres et nous ne pouvions pas. Il fallait que la bouche s'organise pour expulser des sons et ça, nous ne le pouvions pas. La voix venait du cœur, du ventre vide, rempli de ce seul instant où quelque-chose, que nous ne pouvions encore nommer, advenait.

Un air lancinant, quelque chose de sacré, nous habitait, enveloppant désormais chaque mouvement ; l'issue si proche que nous n'y pouvions rien, nous dansions à la pointe du lit, nos pieds emmêlés, la moindre respiration, partagée, était une cérémonie. Deux corps à la dérive ne pouvant plus se quitter sans se déchirer.

Tard dans la nuit, ces moments revenaient la hanter, et dans notre petit sommeil, des éclats de voix, le soulèvement des côtes, une expiration comme une arabesque s'abandonnant au premier souffle de la nuit. 🌀

Mouches, Anse-au-Griffon, Gaspésie

